

Images d'hier et d'aujourd'hui

Pierre Demers

Volume 23, Number 93, Winter 1978–1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54774ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Demers, P. (1978). Images d'hier et d'aujourd'hui. *Vie des arts*, 23(93), 20–24.

Images

d'hier et d'aujourd'hui

Depuis les débuts de 1970, la photographie s'affirme au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Lentement, elle se substitue à d'autres moyens d'expression et assure une documentation trop longtemps réservée à la peinture, à l'artisanat et à l'architecture religieuse.

Des musées (surtout celui du Saguenay aménagé au Séminaire de Chicoutimi) lui ont ouvert ses portes lors d'expositions ethnologiques. Des galeries un peu moins commerciales (L'Arche, de Jonquière, le Centre Culturel de la même ville) ont assumé le risque d'exposer quelques photographes d'ici et d'ailleurs. Une revue régionale, *Focus*, lui consacre, tous les mois, une dizaine de pages.

En même temps, on découvre quelques pionniers de la photographie de cette région. Le premier, J.-Eudore Lemay (1874-1947), de Chicoutimi, fils du poète Pamphile Lemay, laisse à la Société Historique du Saguenay, fondée en 1934, une collection impressionnante de 55 000 négatifs sur verre et sur acétate. Eudore Lemay est considéré comme le portraitiste du Saguenay. Engagé par l'industriel J.-E. Alfred Dubuc, en 1906, pour photographier ses usines, sa famille et ses employés, il passe quarante ans de sa carrière à immortaliser sur négatif les notables de Chicoutimi.

L'autre pionnier d'importance — on découvre à peine la richesse de sa collection de 15 000 négatifs — se nomme J.-E. Chabot (1897-1976), de Roberval. Il parcourt la région en tous sens, se rend jusqu'à Québec et à Sept-Îles, pour y ramener des images des paysages qu'il voit et des gens qu'il rencontre. Il est le premier photographe documentariste du cru. Ses cartes postales de l'époque (1926-1956) nous révèlent la précision de ses points de vue et la passion de son métier. Pourtant, Mme Lemay-Chabot n'a jamais exposé ses photos...

Ces noms de pionniers régionaux de la photo et ceux de Livernois, de Notman, furent sortis des albums de famille par quelques jeunes photographes du Saguenay, lors d'une enquête historique qui a duré trois ans. Ce Groupe Photo Historique a pratiqué des recherches dans les collections de la Société Historique du Saguenay, dans les collections privées, monté une exposition itinérante des photos d'autrefois. Ses membres, conscients de leurs origines, se sont même rendus à Paris pour y montrer leurs vieilles photos. Ils ont édité à leurs frais un

album de luxe de ces 130 photos du Saguenay¹. Mais, ils ne se contentent pas de feuilleter les collections des pionniers, ils veulent aussi montrer les leurs.

Trois d'entre eux multiplient les recherches personnelles, les expositions et les travaux photographiques de tout genre. Marcel Cloutier considère la photo comme un point de départ. Le cadre n'existe pas chez lui. Par d'habiles jeux de montage, il tente de donner de nouvelles impressions à ses images de base. Cloutier est le photographe expérimental du groupe.

Michel Gauthier travaille rapidement et produit beaucoup. Son parti pris documentaire, souvent social, le rapproche des photographes qui collaborent au magazine *Ovo* de Montréal. Il prend ses sujets dans la rue, les endroits publics ou le long des routes de ses voyages.

Gilles Sénéchal est un photographe intimiste. Il compose ses photos comme un peintre. Utilisant strictement le noir et blanc, comme ses deux collègues, il fixe l'instant, une émotion visuelle, le jeu d'ombres impossible à décrire par le mot ou la voix.

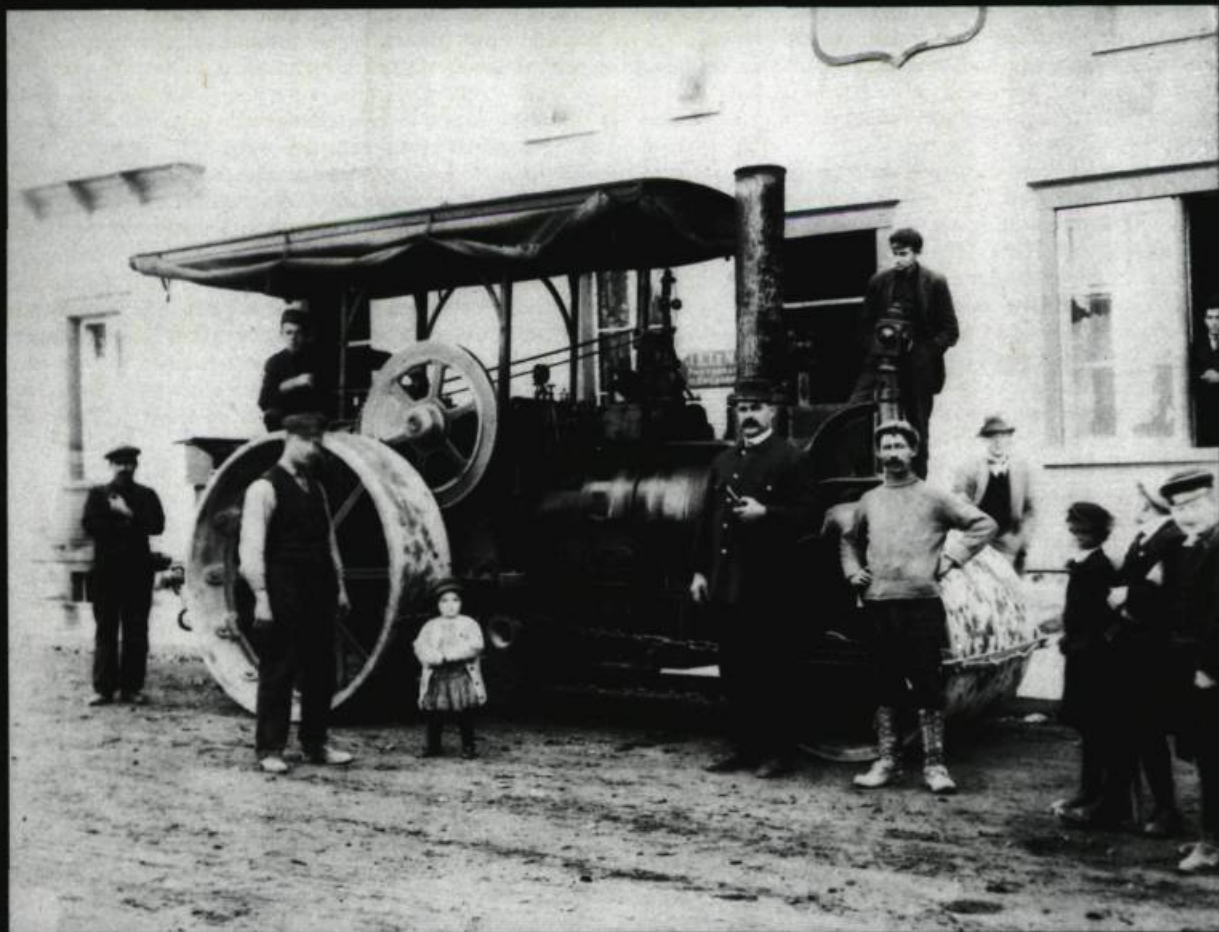
Bien entendu, ces trois photographes du Saguenay — parmi des dizaines d'autres qu'on aurait pu citer ici — n'arrivent pas à exercer leur moyen d'expression dans des conditions normales. La Banque d'Oeuvres d'Art du Conseil des Arts du Canada n'a pas encore de photographies du Saguenay... L'Office National du Film ne leur donne pas souvent de contrats... Ils rêvent toujours de bourses d'études pour faire librement de la photographie durant quelques mois.

Mais connaissez-vous des photographes québécois (qui ne font pas de photos de noces, de photo-journalisme) heureux? On les pousse souvent à l'exil. Michel Saint-Jean l'indique bien dans une interview récente: «... vivre à l'étranger nous apprend à voir le milieu avec une certaine relativité et à nous affranchir de cette espèce de terrorisme culturel qui est en train de tuer la création. C'est épouvantable. Actuellement, il ne se passe plus rien dans le milieu montréalais de la photographie. On a l'impression que c'est l'agonie». (*Le Devoir*, 6 mai 1978.) Si c'est l'agonie, à Montréal, pour ceux qui veulent faire de la photo, rue Saint-Dominique, que dire de Jonquière... Au fait, la photographie québécoise est-elle en période de crise?

NOTE

1. Voir le compte rendu de Lucile Ouimet, page 92.

1. Le Rouleau municipal pose devant la maison du photographe et encadreur J.-Eudore Lemay, 1910. (Phot. J.-Eudore Lemay)





2



3

2. La Petite Catherine Tremblay, surnommée La Pinoche, 1909. (Phot. J.-Eudore Lemay)

3. Pêcheurs à Sept-Iles, 1926. (Phot. J.-E. Chabot)

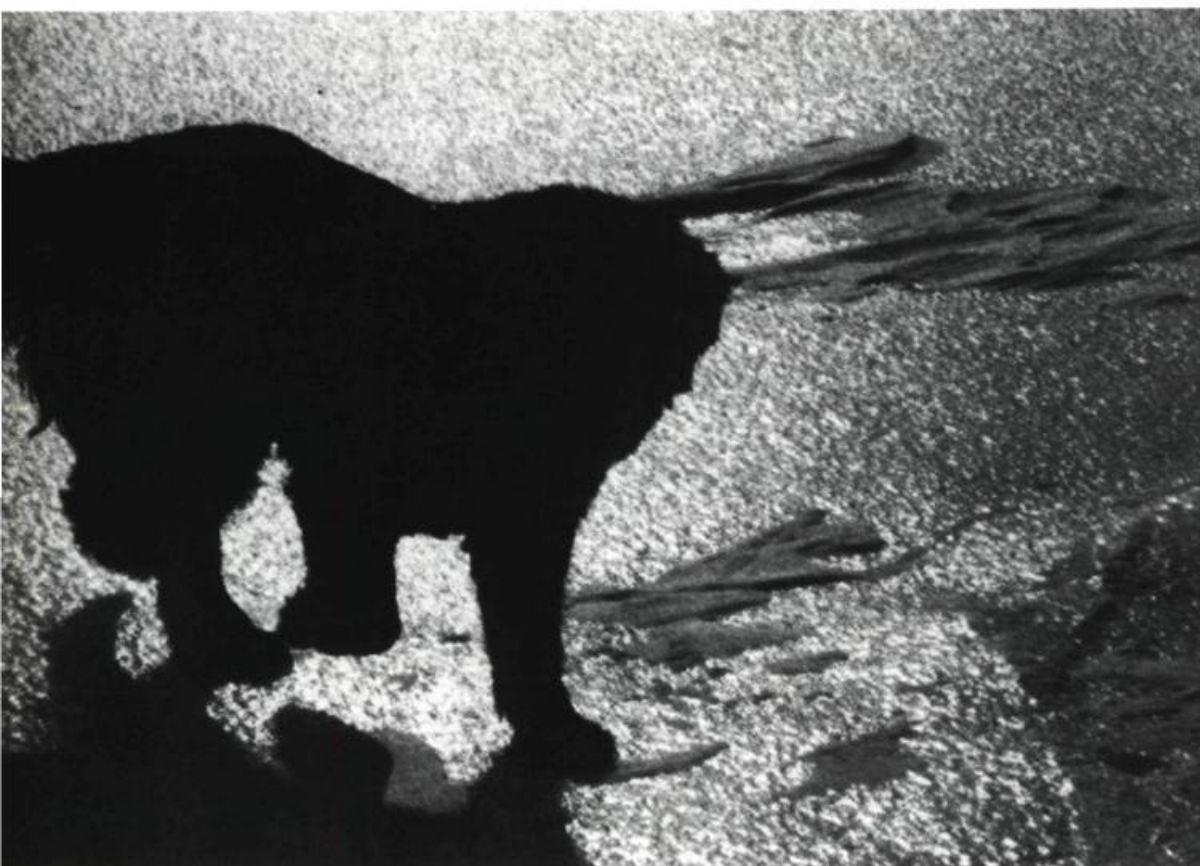
4. La Rue Racine, à Chicoutimi, en 1910. (Phot. J.-Eudore Lemay)

5. Indiens de Sept-Iles, 1924. (Phot. J.-E. Chabot)



4





6. Chien sur le lac Kénogami,
(Phot. Gilles Sénéchal)

7. Sans titre.
(Phot. Marcel Cloutier)

8. La Station d'autocar Saint-Dominique, 1976.
(Phot. Michel Gauthier)

